

rire à tout ce qui est blanc, comme l'ombrelle et le tchamara. Ainsi Kalidasa dit, dans la description du printemps :

कुन्दैः सविभ्रमवधूहसितावदातैः
संशोभितान्युपवनानि मनोहराणि ।
चित्तं मुनेरपि ह्रन्ति निरस्तरागं
प्रायेण रागमलिनानि मनांसि पुंसां ॥ ३३ ॥

Ravissant l'âme, resplendissant de fleurs de kundas (*jasmin*) qui sont blanches comme le rire des femmes attrayantes, les jardins enlèvent le cœur même des Munis, dont toute passion est bannie, et à plus forte raison celui des autres hommes qui le gardent souillé de sensualité.

SLOKA 461.

धूमनिग्धधूर्चानां

Littéralement : « ayant la barbe brûlée par la fumée. » On sait que dans l'Orient les hommes parfument leur barbe en y faisant pénétrer la vapeur des choses odorantes qu'ils allument. L'auteur a peut-être voulu désigner des brahmanes courtisans et soigneux de leur toilette. Ou, comme *kûrtcha* signifie aussi « fausse louange, vanterie, adulation, « dissimulation, » on pourrait aussi entendre « des brahmanes dont les « fausses louanges soulevaient une fumée. »

SLOKA 471.

लक्ष्म्या सरस्वती द्वेषात्

Soit à cause de la haine qui existe entre Lakchmî et Sarasvatî.

Lakchmî, épouse de Vichnu, est aussi, comme on sait, la fortune personnifiée; *Sarasvatî* est la déesse de l'éloquence. On voit qu'il est fait ici allusion à la pauvreté des savants et des poètes, lot qui paraît leur être échu dans tous les pays. Selon une légende indienne, la faute en est depuis longtemps à Pârvatî. Aux noces de cette déesse et de Çiva, ce dieu, pour rendre complets les plaisirs de la fête, créa des poètes qui devaient chanter ses exploits devant l'assemblée des dieux; et depuis ce